

MÉDÉ

**Tout
est bien
qui
finit bien**



Tournepage

MÉDÉ

**Tout
est bien
qui
finit bien**



Tournepage

Groupe MÉDÉ
sous la direction de
Nicole Ramsay, enseignante

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

COMPOSÉ ET ÉCRIT COLLECTIVEMENT PAR LE GROUPE
D'ÉTUDIANTES ET D'ÉTUDIANTS EN ALPHABÉTISATION, DE DISRAELI,
C.S. DE THETFORD MINES

Alain Bouffard
Louise Couture
Pascal Dufour
Constance Goudreau
Christian Grenier
Sylvain Grenier

Alain Henri
Eva Lahaie
Steve Monty
Gaétan Roy
Chrystal St-Laurent

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Tout est bien qui finit bien

(Collection Tournepage)

Pour faibles lecteurs et nouveaux alphabétisés.

ISBN 2-921388-14-6

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.

I. Ramsay, Nicole, 1952-

II. Groupe Médé.

III. Table régionale d'alphabétisation région Montréal (06).

IV. Collection.

PC2115. T86 1995

448.6*2

C95-940587-9

Conception graphique et réalisation technique :



© 1995, **Table régionale d'alphabétisation Montréal (06)**

Tous droits réservés

ISBN 2-921388-14-6

Dépôt légal – 2^e trimestre

Bibliothèque nationale du Québec, 1995

Bibliothèque nationale du Canada, 1995

La décision

Sylvain est propriétaire d'un atelier d'usinage à Québec. Il a quatre-vingts employés à son compte. Il vient juste d'arriver au bureau. Debout devant la fenêtre, il contemple cette belle matinée d'automne. Pour un lundi matin, il ne se sent pas tellement efficace. Les plans de son futur projet d'agrandissement sont bien en évidence sur son bureau. Pourtant, il n'a pas le goût d'y jeter un coup d'oeil. Sa pensée est ailleurs. Elle est à la maison. Hier soir, son épouse Constance le taquinait sur le fait qu'il passait beaucoup plus de temps avec son architecte qu'avec elle. Sa plaisanterie cachait une forme de reproche.

C'est vrai que depuis six mois il néglige sa vie familiale. Il se sent très fatigué et très stressé. Depuis trois ans, ils n'ont pas pris de vraies vacances. Il pense à reprendre le temps perdu. Toute la journée, cette idée lui trotte dans la tête. En fin d'après-midi, sa décision est prise. Il décide d'inviter sa famille à souper au restaurant. Il téléphone à son épouse Constance. Malheureusement, c'est le répondeur qu'il entend...

– Chérie, ne prépare pas à souper. Je vous invite au restaurant «La Seigneurie». Rejoins-moi avec les enfants à dix-neuf heures. La table est déjà réservée.

La surprise

Constance arrive avec Louise et Alain à l'heure prévue. Sylvain n'est pas encore arrivé. Le maître d'hôtel les accueille et les conduit à leur table. Très courtois, il leur demande :

– Mesdames, Monsieur, désirez-vous un apéritif ?

Sylvain arrive sur ces entrefaites et s'exclame joyeusement :

- Du champagne pour tout le monde !
- Chéri, que fêtes-tu ?
- J'ai une belle surprise à vous annoncer.
- Vite, dépêche-toi de nous la dire !

– Portons un toast à nos prochaines vacances!

Constance, Louise et Alain se regardent tout surpris. Ils ne s’attendaient pas du tout à cela. Surtout pas à des vacances en famille. Tous les trois ont plusieurs questions qui viennent en même temps. Ils ne lui laissent pas le temps de répondre. Le serveur arrive et leur demande :

– Mesdames, messieurs, êtes-vous prêts à commander?

Tout en dégustant un succulent repas, Sylvain leur fait part de son projet de vacances :

– Depuis que je travaille sur mon projet d’agrandissement, je suis très occupé. Ça m’enthousiasme mais ça m’inquiète aussi. J’y consacre beaucoup d’énergie et de temps. Malheureusement ces derniers mois, je vous ai négligés. Hier soir, votre mère m’en a fait, gentiment, le reproche. La semaine prochaine, c’est relâche au cégep. J’ai pensé que nous pourrions prendre une semaine de vacances tous ensemble. J’ai téléphoné à mon ami Steve. Il possède un chalet au Lac Minto.

– Où?

– Le Lac Minto. C'est dans le Grand Nord québécois.

Louise, toute déçue :

– Je pensais que c'était en Californie!

Sylvain s'efforce de les convaincre.

– Je pensais que nous pourrions passer une semaine en famille. C'est un endroit très isolé et très calme. Il n'y a pas le luxe de la ville mais c'est très confortable. Ce serait une belle expérience à vivre ensemble.

Louise, d'un ton de plus en plus déçu :

– Pourquoi le nord et pas le sud?

– Pour que ce soit différent! ricane Sylvain.

Alain est très intéressé à la proposition faite par son père et questionne :

– Qu'est-ce qu'on va faire là-bas?

– Nous pourrions pêcher, chasser, lire, faire des marches et admirer la nature. Ce serait des vacances saines et inoubliables. Vous ne le regretterez pas. Alors, qu'est-ce que vous pensez de mon idée?

Constance et Alain sont tout à fait emballés.

– C'est d'accord, j'embarque!

– Moi aussi!

Louise ne veut pas gâcher le plaisir de sa famille et s'empresse de dire :

– Moi aussi!

– Parfait! Nous partirons samedi matin vers neuf heures.

Les préparatifs

Durant toute la semaine, chaque membre de la famille se prépare à cette expédition.

Sylvain a très hâte de partir! Mais il ne peut s'empêcher de se demander si son idée est bonne. Les enfants ne vont-ils pas s'ennuyer? Est-ce que Constance va aimer cette vie sauvage? Il a remarqué qu'elle était bien nerveuse cette semaine. Elle, si calme d'habitude, se montrait bien distraite et semblait avoir les idées ailleurs.

Pendant que Constance s'occupe des préparatifs, le même pressentiment lui revient

continuellement en tête. Elle est inquiète. Elle sent que quelque chose va arriver mais elle garde pour elle-même cette crainte.

Louise entasse pêle-mêle tous les vêtements chauds qui lui tombent sous la main. Elle trouve bien ridicule d'aller à la rencontre de l'hiver plus vite que prévu. Elle aurait aimé partir pour le sud et amener son nouveau petit ami. Elle accepte seulement pour faire plaisir à son père.

Toute la semaine, Alain dresse la liste du matériel qu'il apportera. Il ne veut rien oublier. Il est heureux de l'idée qu'a eue son père. Il aime se retrouver dans la nature. Il se voit déjà respirant l'air frais, écoutant le silence.

Le départ

Enfin, le grand jour est arrivé! Le soleil est au rendez-vous. Aucun nuage à l'horizon. Alain, Constance et Sylvain sont déjà installés dans la voiture. Enfin! Louise s'en vient. Elle traîne les pieds comme un condamné allant aux travaux forcés...

En arrivant à l'aéroport, ils constatent que l'avion est déjà sur la piste.

Sylvain dépose sa valise et leur dit :

– Vous pouvez mettre vos bagages dans l'avion. Je vais voir le mécanicien. Je reviens dans quelques minutes.

En sifflant, il se dirige d'un pas décidé vers les hangars.

– Bonjour Christian! Est-ce que tu as fait les vérifications d'usage?

– Tout est en ordre et prêt pour le décollage.

– Merci, à la prochaine!

– Bonnes vacances, M. Sylvain!

Sylvain lui serre la main. Il retourne vers l'avion presque en volant tellement il a le coeur léger. Il est si excité qu'il allait oublier de remettre son plan de vol. Il revient sur ses pas et prend la direction de la tour de contrôle. Aussitôt revenu à l'avion, toute la famille s'installe à bord.

Sylvain prend les commandes. Constance est copilote pour le voyage. Elle a toujours cette curieuse sensation. Alain et Louise prennent place derrière. Louise aimerait bien être déjà revenue.

Le décollage est réussi. Les cadrans indiquent que tout est normal. Le temps est clair.

La vision est très bonne. Le voyage s'annonce bien.

Constance demande à Sylvain de survoler Québec. Il lui semble que c'est la dernière fois qu'elle peut admirer sa ville. Sous ce soleil éblouissant, tout scintille. Sur le fleuve, des bateaux de plaisance zigzaguent. Un pétrolier arrive au port...

Sylvain met le cap vers le nord. Il est finalement convaincu que son idée est bonne. Il est décontracté. Du coin de l'oeil, il observe Constance. Elle est tellement belle. Elle a l'air d'une petite fille. Il se rend compte à quel point il l'aime. Elle se sent regardée et tourne la tête vers lui. Elle lui sourit amoureusement.

Quelques minutes plus tard, Sylvain attire leur attention.

– Regardez à votre droite, nous apercevons le Lac St-Jean. Dans une heure, nous survolerons Chibougamau.



Le lac Minto

Ils volent à une altitude de cinq cents pieds. Louise et Alain n'en reviennent pas de voir autant de lacs et de rivières. Alain l'informe que dans cette région il ne pousse que des conifères. Soudain, il devient complètement muet. Louise regarde afin de comprendre ce qui lui arrive. Un troupeau de plusieurs centaines de caribous dévale une pente à toute allure.

Constance prend très au sérieux son rôle de copilote. Elle informe Sylvain qu'ils approchent du Lac Minto. D'après son calcul, ils devraient se poser dans dix minutes.

Enfin! Ils aperçoivent le lac. Sylvain le survole et annonce aux enfants qu'ils sont arrivés. Le chalet se reflète dans les eaux calmes.

Sylvain amorce la descente. L'avion touche l'eau. Il glisse rapidement puis ralentit doucement. Finalement, il aborde le quai. Cela faisait si longtemps qu'il avait piloté, qu'il avait oublié à quel point c'était excitant. Il se félicite d'avoir choisi un avion amphibie.

Louise est la première sur le quai. Alain la rejoint en deux temps trois mouvements. Ensemble, ils amarrent l'avion.

Louise n'a jamais vu un endroit aussi paisible. Elle n'aurait jamais imaginé qu'un décor pareil puisse exister. Un vrai paysage de casse-tête.

Sylvain saute sur le quai et tend la main à Constance.

Alain s'impatiente.

– Hé! Avez-vous l'intention de passer la semaine sur le quai? Aidez-moi à transporter les bagages.

Ils empruntent un petit sentier. À la queue leu leu, ils se dirigent vers le chalet. Louise est à la tête du petit groupe. Elle ne peut retenir un cri d'admiration en apercevant le chalet.

– Wow! Avez-vous vu la cabane?

Alain siffle.

– Tu parles d'une cabane!

Sylvain joyeusement.

– Ça vous plaît? Attendez de voir l'intérieur!

Ils pénètrent dans une grande salle de séjour. De très larges fenêtres donnent sur le lac. Une peau d'ours repose devant le foyer. Une imposante tête de caribou est accrochée à la cheminée. Des fauteuils rustiques recouverts de coussins en fourrure invitent à la détente. Alain et Louise n'en croient pas leurs yeux.

Revenant à la réalité, Louise s'empresse de dire :

– Je monte choisir ma chambre.

Alain la bouscule et la devance. Sylvain s’amuse à les voir agir ainsi. Il fait un clin d’oeil complice à Constance et leur crie :

– Et puis, avez-vous choisi vos chambres?

Louise et Alain se regardent, étonnés. C’est une grande pièce, les matelas sont disposés à même le plancher.

Alain rigole :

– On ne pourra pas dormir de la semaine.

– Pourquoi? s’inquiète Louise.

– On va t’entendre ronfler.

Louise jette Alain sur un matelas et une lutte amicale s’engage.

Les vacances

Sylvain et Constance apprécient leurs vacances. Ils font de longues promenades main dans la main. Ils profitent de chaque instant qu'ils passent ensemble comme de jeunes amoureux.

Alain enseigne à Louise l'art de s'orienter en forêt et de reconnaître certaines pistes. Louise s'intéresse beaucoup à ces cours de sciences naturelles. Elle est surprise des connaissances d'Alain dans ce domaine.

Les journées passent agréablement. Chacun profite à sa façon de ses vacances. Tantôt jouissant de la compagnie des autres, tantôt préférant l'isolement.

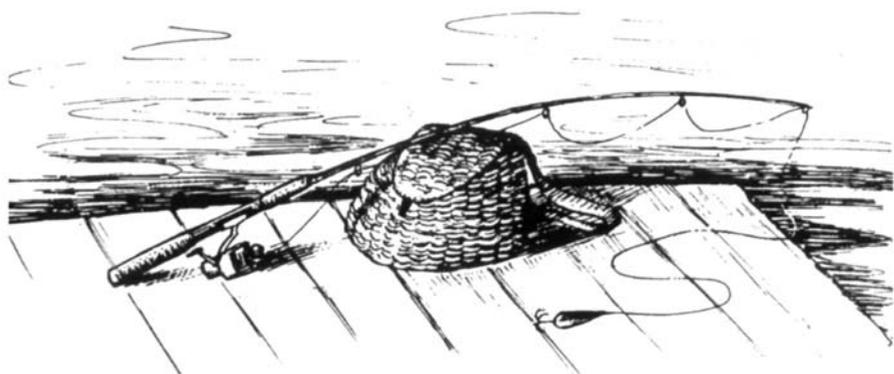
Quelquefois, bénéficiant de la paresse des autres, Constance se lève sans bruit. Elle s'habille chaudement et sort admirer le lever du soleil. C'est un spectacle qu'elle ne veut pas manquer. Elle en profite pour faire le point sur sa vie. Elle se rend compte à quel point elle a été stupide de s'en faire avec ce voyage. À plusieurs reprises, elle a eu envie de demander à Sylvain d'y renoncer. Le pressentiment qu'elle avait eu la semaine précédant le départ avait complètement disparu. L'intuition, quelle sottise tout ça! Tout en réfléchissant, il lui vient à l'idée d'organiser un tournoi de pêche. Oui! C'est une bonne idée! Ils pourraient le faire la dernière journée de leurs vacances. Elle leur en parlera durant la journée.

Souvent, Alain vient la rejoindre et lui apporte un café bien chaud. Il lui parle de ses projets et de ses rêves. Il n'est pas gêné de se montrer tel qu'il est : un grand sentimental. Constance l'encourage à donner libre cours à son romantisme. Parfois, il lui récite un poème qu'il a écrit la veille.

Toi et moi

*Un jour de soleil
Du travail pour les abeilles
Sur tes lèvres vermeilles
Un sourire sans pareil
Une nuit sans toi
Le rêve fait loi
Ta peau de soie
Je frémis jusqu'aux doigts
Je peux te voir
Tu es mon miroir
Une vie pleine d'espoirs
J'aime bien y croire*

Elle lui confie : «L'amour, c'est très très important.»



Le tournoi

Depuis le début des vacances, Louise essaie de convaincre son père de l'accompagner en canot. Il a toujours une bonne excuse pour remettre cette activité à plus tard. Le tournoi de pêche est tout à fait l'occasion idéale. Il ne pourra pas refuser son invitation d'aller pêcher en eau plus profonde.

Le matin du tournoi, tout le monde est sur le quai, excepté Sylvain. Louise est en pleine forme. Sylvain s'amène d'un pas de tortue. Son arrivée déclenche un fou rire général. Il leur explique : «Je me sens très à l'aise dans les airs; malheureusement, je ne peux pas en dire

autant sur l'eau. Alors je n'ai pas pris de chance et j'ai mis deux gilets de sauvetage.»

Constance explique le règlement du tournoi :

– Comme nous l'avons convenu hier soir, Alain et moi faisons équipe. Nous pêcherons jusqu'à quinze heures. L'équipe qui aura pêché le plus gros poisson gagnera. Les perdants nettoieront les poissons et prépareront le souper. Des questions? Alors, à nos cannes à pêche et que les meilleurs gagnent.

Louise entraîne son père vers le rivage. Sylvain monte le premier dans le canot. À chaque pas qu'il fait, le canot bascule de gauche à droite. Il se demande ce que ça donnera une fois sur l'eau. Louise pousse le canot et prend place derrière. Elle lui explique la technique. Il est très surpris de voir à quel point elle manie habilement, et avec cadence, l'aviron.

Lorsqu'il veut se retourner, il déséquilibre le canot qui penche dangereusement à droite. Louise lui conseille de se tenir tranquille et de ramer.

Jetant un coup d'oeil derrière lui, il lui dit :

– Je crois que nous sommes assez loin maintenant. Qu'en penses-tu?

Louise est d'accord. Ils rangent leurs avirons. Sylvain a beaucoup de difficulté à s'organiser. Chaque geste qu'il fait lui donne l'impression qu'il risque de se retrouver à l'eau. Louise lance la première. Elle s'amuse bien à ses dépens.

Quelques secondes après avoir lancé sa ligne, Sylvain s'écrie :

– J'en ai un! J'en ai un! Voilà ma chère fille, comment on prend un poisson.

Louise a hâte de voir sa prise. Elle est aussi excitée que lui. Plus il enroule sa ligne, plus il se demande ce qu'il a au bout. Ça y est!... Louise s'esclaffe en apercevant la tête que fait son père en sortant le minuscule poisson de l'eau :

– Ça! C'est tout un poisson! On va sûrement remporter le prix de la plus grosse prise.

– C’est un début. Au moins, j’en ai pris un, MOI.

Le temps est écoulé. Pour Alain et Constance, c’est la pêche miraculeuse. Ils ont pêché trois belles grosses truites grises. Ils aperçoivent Louise et Sylvain qui reviennent. Sylvain a l’air plus décontracté. En accostant, Louise s’empresse de dire :

– Attendez de voir ce que nous avons pris!

Alors Sylvain, l’air triomphant, soulève le petit poisson. Alain et Constance se tordent de rire en l’apercevant.

Sylvain et Louise préparent un souper digne des grandes cuisines. Elle est épatée que son père soit un cordon bleu. Elle ne l’avait jamais vu cuisiner.

Enfin, les plats sont prêts! Louise crie :

– À table! Le souper est servi.

La dernière soirée

C'est leur dernier soir de vacances. Ils font la fête. Tout le monde est heureux. Louise se dit enchantée de ses vacances. Elle ne les oubliera jamais.

Alain regrette que ce soit déjà terminé. Il aurait bien passé quelques jours de plus. Malheureusement, toute bonne chose a une fin.

Constance remercie les enfants d'avoir bien voulu les accompagner. Elle avoue que cette idée au départ lui faisait un peu peur. Ce départ lui a fait le plus grand bien.

Ému, Sylvain prend la parole.

– Moi aussi, je vous remercie de m’avoir consacré cette semaine. Maintenant, je me rends compte à quel point j’avais besoin de faire le vide. De me retrouver ainsi en famille m’a rajeuni de dix ans. J’ai pris conscience que vous êtes toute ma raison de vivre. C’est pourquoi je vous fais la promesse d’être dorénavant un peu plus présent. Je porte un toast à notre famille et à notre retour à la civilisation.

Après le repas, tout le monde s’affaire à ramasser et à ranger. Demain matin, il est prévu de partir très tôt.

Le crash

Une heure après avoir quitté le Lac Minto, Sylvain constate que les cadrans s'affolent. La pression d'huile chute. La température augmente à vue d'oeil. Il s'efforce de garder son calme.

À ce moment-là, Constance remarque une fumée grisâtre provenant du moteur. Elle demande d'une voix tremblante :

- Que se passe-t-il?
- Nous avons de sérieux problèmes!
- Je le savais qu'il se passerait quelque chose de terrible.

– Je communique notre position à la tour de contrôle. Préparons-nous à faire un atterrissage forcé.

L'avion perd de plus en plus d'altitude. Sylvain ne le contrôle plus. La cime des arbres frôle le ventre de l'avion.

Et soudain, c'est la chute fatale...!

Les rescapés

Alain a de la difficulté à bouger. Il a mal partout. Tout est noir autour de lui. Il se demande ce qui s'est passé. Il a tellement mal à la tête. Il doit faire un gros effort pour se souvenir. Soudain, il entend quelqu'un gémir. Maintenant, il se souvient de l'accident. Il oublie son mal. Il doit porter secours aux autres. Il cherche sa lampe de poche dans son sac de voyage. À la lueur de sa lampe de poche, il constate le désastre. Louise reprend tranquillement ses esprits.

- Que s'est-il passé?
- Nous nous sommes écrasés!

– Comment vont papa et maman?

– Ne bouge pas, je vais aller voir.

Alain déplace les débris pour se rendre à la cabine de pilotage.

Ses parents sont inconscients et ont le visage couvert de sang. Il essaie de réanimer son père. Après quelques minutes, Sylvain revient à lui. Alain est très agité et demande :

– Papa, papa, comment vas-tu?

– Ta mère! Où est ta mère? Louise?

– Calme-toi papa! Calme-toi! Maman est grièvement blessée à la tête. Elle est inconsciente. Louise est très secouée mais elle ne semble avoir rien de grave.

Louise est encore très étourdie. Elle a mal au coeur. Elle doit aller voir ses parents. En s'appuyant un peu partout, elle réussit à les rejoindre dans la cabine de pilotage. En apercevant sa mère, elle ne peut retenir ses larmes. Alain la prend dans ses bras et la rassure. Il a de la difficulté à retenir ses propres larmes.

Sylvain essaie de se dégager et un cri de douleur retentit.

– Ma jambe! Ma jambe! Elle est sûrement cassée.

– Ne bouge pas papa, nous allons t’aider.

– Louise, occupe-toi de ta mère. Alain, aide-moi à sortir. Nous devons fabriquer une attelle pour immobiliser ma jambe.

Après beaucoup d’efforts, Sylvain est enfin étendu dehors. Sa jambe le fait atrocement souffrir.

L’air frais lui fait du bien. Il prend pleinement conscience de l’ampleur du désastre.

– Est-ce que je suis resté inconscient longtemps?

– Environ deux heures.

– Depuis presque deux heures que nous avons eu l’accident! Ils ont sûrement commencé les recherches.

Louise est près de sa mère qui est toujours inconsciente. Elle voudrait tant faire quelque

chose pour l'aider. Elle va chercher la trousse de premiers soins. Doucement, elle lui lave le visage. Elle constate que sa mère a une plaie importante sur le côté gauche de la tête. Constance réagit à la fraîcheur de l'eau. Elle ouvre les yeux et les referme aussitôt.

Alain a fait de la place à l'intérieur de l'avion. Avec beaucoup de précautions, ils allongent Constance. Ils s'installent comme ils le peuvent pour la nuit. Chacun s'endort avec l'espoir d'avoir du secours très vite.

Survivre

Le jour se lève à peine. Alain se réveille en sursaut.

Il est encore sonné. Il a froid. Il a faim. Il doit trouver une solution pour survivre.

Il sort et fait quelques pas. Il décide de fabriquer une lance. Il coupe une branche et y fixe son couteau avec un lacet. Il s'enfonce dans la forêt à la recherche du gibier.

Déjà près de trois heures qu'il attend dans sa cache improvisée.

Sylvain est content de voir arriver le jour. Il souffre beaucoup et s'inquiète au sujet de Constance. Les quelques minutes qu'elle re-

prend conscience, elle ne reconnaît personne. Il lui faut des soins le plus rapidement possible. Il espère que les secours ne tarderont pas trop.

Louise se demande où est passé Alain. Ça fait une heure qu'elle le cherche. Soudain, elle entend un craquement. Elle a peur. Le bruit se rapproche de plus en plus. Son coeur bat rapidement. Elle retient son souffle. Tout à coup, Alain surgit traînant un jeune animal.

– Ah! Alain, c'est toi! J'ai eu tellement peur! Je croyais que c'était une bête sauvage.

– Regarde ce que j'ai tué!

– Qu'est-ce que c'est?

– C'est un jeune caribou. Nous pourrons nous régaler et aussi reprendre des forces. Comment vont papa et maman?

– Papa souffre beaucoup. Maman aurait besoin d'être transportée à l'hôpital le plus vite possible.

– Viens Louise. Aide-moi à le traîner jusqu'à l'avion.

Le début des recherches

Steve s'inquiète de plus en plus. La tour de contrôle devait le rappeler. Il n'a pas eu de nouvelles depuis hier soir. Il décide de se rendre directement à l'aéroport.

On le fait entrer dans le bureau de la responsable des recherches. Il est très impatient. Enfin! Elle arrive.

– Bonjour M. Dupont! Je suis Éva Larivière, responsable des recherches.

Steve est tellement nerveux qu'il en oublie les bonnes manières. Sans la saluer, la voix tremblante, il demande :

– Quelles sont les dernières nouvelles?

– Nous avons bien reçu leur message de détresse. Malheureusement, il semble que leurs données soient fausses.

Aussitôt l'appel reçu, nous avons entrepris les recherches. Les pilotes ont survolé la zone concernée. Ils n'ont rien aperçu. Les recherches ont cessé durant la soirée. Elles ont repris au petit jour. Maintenant les pilotes survolent plus vers l'ouest. Ne vous en faites pas, nous les retrouverons.

– Oui, mais quand et dans quel état? Je me joins à vos équipes de recherche.

– Vous avez un avion?

– Non, j'ai un hélicoptère. S'il-vous-plaît, donnez-moi le plan de vol. Je pars immédiatement.

L'inquiétude

Louise pose la question à laquelle pensent les autres :

– Pourquoi n’entendons-nous pas d’avion?
C’est comme si personne ne nous cherchait.

Alain demande d’un ton inquiet :

– Papa, es-tu certain d’avoir bien donné
notre position?

Sylvain se prend la tête à deux mains. Il gémit :

– J’étais tellement nerveux. Je ne suis plus sûr de rien.

Avec beaucoup de difficulté, il se relève avec l’aide de ses béquilles rudimentaires. Tout

à coup, il se sent très vieux. Il se sent tellement coupable de tout ce qui arrive. Pourquoi a-t-il eu cette idée de vacances. Il est responsable de tout. Constance va peut-être mourir et il ne peut rien pour elle. Il lui prend la main et lui murmure des mots d'amour et d'encouragement. Elle ne réagit pas.

Louise et Alain rejoignent leur père auprès de leur mère. Soudain Louise leur demande d'écouter. Il lui semble entendre un bruit de moteur. Oui, c'est le son d'un hélicoptère! L'agitation s'empare d'eux. Ils doivent attirer l'attention du pilote. Louise court réactiver le feu. Trop tard, il est complètement éteint! Alain cherche désespérément le fusil pour lancer une fusée éclairante. Impossible de le retrouver. Tout a été projeté lors de l'accident.

Pendant quelques fractions de secondes, ils ont espéré. Et maintenant, c'est le désarroi total. Ni Louise, ni Alain, ni Sylvain n'arrivent à prononcer un mot. Ils sont complètement abattus. Louise se souvient d'un proverbe qui dit :

– Tant qu’il y a de la vie, il y a de l’espoir.

Alain et Sylvain la regardent. Elle a raison. Ils ne doivent pas se laisser abattre. Ces quelques mots ont suffi à leur redonner confiance. Au boulot!

Louise ramasse tout le bois qu’elle trouve. Le feu doit brûler continuellement. Lorsqu’ils reviendront, ils verront la fumée. Ils sauront qu’ils se trouvent là.

Alain et Sylvain essaient de remettre la radio en marche. Quelques fils sont brûlés et cassés. Alain prend des fils un peu partout. Enfin, ils sont prêts à procéder à l’essai. Sylvain met le contact et répète d’une voix tremblante :

– Mayday! Mayday! Mayday!

Rien. Il n’y a plus de courant. La batterie n’a pas résisté. Un espoir de plus qui s’envole.

La nuit est presque réveillée et le jour presque endormi. Les oiseaux sont rentrés au nid. Le ciel se couvre rapidement de gros nuages

gris. Il fait de plus en plus froid. Va-t-il pleuvoir? Va-t-il neiger?

Ils doivent se faire à l'idée de passer une autre nuit en forêt. Ils couvrent bien Constance avec tous les vêtements qui leur tombent sous la main. Ils se serrent les uns contre les autres afin de garder le corps et le coeur bien au chaud.

Le sauvetage

Le temps se gâte de plus en plus. La météo annonce une accumulation de trente centimètres de neige avec des vents de soixante à soixante-dix kilomètres à l'heure. La tour de contrôle ordonne aux équipes de rentrer immédiatement.

Steve ignore l'ordre donné. Il décide de survoler une dernière fois la zone. Il agrandit son cercle d'action. Il lui semble apercevoir de la fumée. Il se dit que ce sont sans doute des chasseurs. Cette direction n'a rien à voir avec les renseignements reçus à la tour de contrôle.

Steve n'ose pas y croire. Ce sont bien eux. Il aperçoit trois personnes qui agitent les bras. L'avion semble dans un très piteux état. Impossible de se poser.

Sans perdre une minute, il appelle la tour de contrôle. Il leur donne les coordonnées exactes de leur position.

La tour de contrôle avise l'hélicoptère médical de se rendre immédiatement sur les lieux. Ils doivent procéder rapidement à l'évacuation des rescapés. La tempête menace d'éclater d'un instant à l'autre.

Alain, Louise et Sylvain sont fous de joie. Ils sont sauvés.

Hors de danger

Ils sont transportés à l'hôpital le plus près pour des examens. Sylvain a la jambe fracturée. Alain et Louise s'en sont tirés avec quelques ecchymoses. Constance a dû subir une intervention chirurgicale. Quelques heures plus tard, ils sont au chevet de Constance. Elle dort paisiblement. Le médecin vient voir comment elle va et les rassure.

– Il n'y a plus aucun danger. Elle a fait une commotion cérébrale à cause du choc. Sa plaie guérira vite maintenant que nous avons retiré les morceaux de verre. Heureusement, aucun nerf n'a été touché. Elle s'en remettra vite. Dans quelques semaines, ce ne sera plus qu'un

mauvais souvenir que le temps effacera bien vite. Dès demain, elle pourra être transportée au centre hospitalier de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle y restera quelques jours et pourra par la suite rentrer à la maison. Une convalescence de quelques semaines et plus rien ne paraîtra. Maintenant, vous aussi vous devriez vous reposer. Rentrez à l'hôtel et ne vous inquiétez pas. Vous avez eu beaucoup de chance malgré tout. Bonne nuit, nous nous reverrons demain.

Ils sont tous les trois dans la chambre de Sylvain. Ils se sentent très épuisés et courbaturés. Ils parlent quelques moments de toute cette aventure et du moyen de transport qu'ils utiliseront pour rentrer à Québec. Le stress les quitte et la fatigue les gagne. Sylvain leur propose d'aller se reposer afin d'être en forme demain lorsqu'ils rendront visite à Constance.

Alain prend son père dans ses bras et lui souhaite bonne nuit. Il regagne sa chambre en bâillant.

Louise embrasse son père et lui dit en souriant :

– Tout est bien qui finit bien!

Dans cette 5^e série de la Collection

Tournepage

Cauchemars

Grosse-Île

Les talons hauts



Tournepage

La Collection *Tournepage*

a été conçue, au départ, pour des adultes qui lisent peu. L'écriture grossie, les phrases courtes et le vocabulaire simple sont quelques-unes de ses caractéristiques. Les livres de cette collection conviennent donc à toute une variété de lecteurs.